

# Qui occupait le Mont Terri?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 13

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971527>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Qui occupait le Mont Terri ?

Après trois campagnes de fouilles sur le Mont Terri (Jura suisse), les archéologues sont formels : le site n'a jamais abrité le Camp de Jules César. Mais qui donc a occupé les lieux ? Les Helvètes, les Rauraques, ou alors les Séquanes venus de France voisine ?

Pour se rendre en voiture de la vallée de Delémont à Porrentruy, en Ajoie (Jura), il faut passer par le col des Rangiers. Au pied du versant nord se trouve un petit village de 800 âmes, Cornol. Ses habitants ne sont pas seulement fiers d'avoir hébergé le dernier sabotier du pays. Ils parlent aussi volontiers de l'ancien «camp de Jules César», érigé au sommet du Mont Terri, une montagne située dans les limites de leur commune.

L'empereur romain a-t-il réellement fait halte dans la région ? C'est du moins ce qu'affirmait en 1716 un père jésuite de Porrentruy, dénommé Dunod. Il précisait que l'événement se produisit en 58 av. J.-C., alors que les armées de César livraient bataille contre Arioviste, chef d'une tribu germanique.

En 1862, un savant bien connu dans la région, Auguste Quiquerez, étudia en détail la «Guerre des Gaules». César y rapporte en effet que la bataille se déroula au pied d'un camp retranché en hauteur, à quelque cinquante mille pas du Rhin. Or, de ses 800 mètres d'altitude, le Mont Terri domine la plaine de l'Ajoie, et son plateau sommital de quatre hectares est protégé naturellement à l'Ouest et au Sud par des falaises abruptes. Le mythe du camp de Jules César était né...

Avec l'aide du Canton du Jura, l'équipe du Prof. Ludwig Berger de l'Université de Bâle a réalisé trois campagnes estivales de fouilles sur le site en 1984, 1985 et 1987. «A la lueur des analyses qui ont suivi, explique l'archéologue cantonal du Jura François Schifferdecker, il ne fait plus aucun doute : le célèbre empereur romain n'a jamais dormi sous le ciel du Mont Terri !» Les chercheurs ont trouvé des broches et des agrafes en bronze, utilisées

pour tenir les vêtements ; des tessons de céramique provenant de pots, de bols et de bouteilles ; enfin plusieurs dizaines de pièces de monnaie celtes. Parmi ces centaines d'objets, aucun indice probant quant à une occupation militaire romaine. Certes, dans les vieilles collections rassemblées lors de fouilles antérieures, il existe une petite pièce originaire de la solde d'un légionnaire. On trouve aussi quelques pointes de flèche et un embout de lance qui auraient pu être utilisés par les Romains. Mais on soupçonne que ces objets ont été mélangés par mégarde avec ceux découverts au Mont Terri.

D'ailleurs, après avoir lu et relu les écrits de César, les historiens contemporains pensent que la bataille contre Arioviste s'est certes bien déroulée en 58 av. J.-C., mais vers Strasbourg et non du côté de l'Ajoie.

Par un curieux hasard de l'Histoire, l'an 58 vit également l'exode massif des Helvètes vers l'Ouest, par-delà la chaîne montagneuse jurassienne. Ils habitaient jusqu'alors sur le Plateau suisse et fuyaient sans doute l'avance des Germains. Les Rauraques, qui occupaient eux l'actuelle région bâloise, migrèrent également. Mais,

défaits par les légions romaines à la bataille de Bibracte, ces deux peuples celtes durent, sur l'ordre de César, retourner occuper leurs anciens campements et surtout les fortifier. César entendait ainsi empêcher les Germains établis sur la rive droite du Rhin – et notamment les troupes d'Arioviste – de venir s'installer dans les régions fertiles, laissées à l'abandon par les émigrants.

D'ailleurs les archéologues ont clairement démontré que, vers le milieu du Ier siècle av. J.-C., un rempart fut édifié au Mont Terri, par dessus un ensemble d'habitations



Le Mont Terri (Canton du Jura), vu du sud-ouest. Une position de défense idéale pour un stratège.

abandonnées ! Un rempart construit de surcroît dans la plus pure tradition celte – c'est-à-dire constitué par une solide charpente de bois, bourrée de terre et de pierres non taillées. Il n'en reste aujourd'hui que des traces : une terrasse de cinq à six mètres de large, creusée dans la pente nord-ouest du site, et de très nombreux blocs de pierre disséminés en contrebas. Pour l'équipe du Prof. Berger, cette fortification aurait donc été édifée par des Rauraques ou des Helvètes, dès leur retour.

– «Attention, ce n'est encore qu'une hypothèse !» souligne François Schifferdecker. «D'une part, les datations ne sont qu'approximatives. L'érection du rempart pourrait avoir été faite en 58 comme en 60, ou 55 av. J.-C ! D'autre part, le site du Mont Terri n'a été comparé qu'au seul camp rauraque sis sur la colline de la cathédrale de Bâle. Ce qui est

certainement naturel, puisque l'équipe du Prof. Berger l'étudie depuis des années. Mais le fait d'identifier une poterie rauraque sur un site ne signifie pas à coup sûr qu'il fut occupé par ce peuple. Car, à l'époque, les tribus celtes entretenaient entre elles un commerce florissant. D'ailleurs, on a également trouvé au Mont Terri des monnaies des Séquanes, une autre tribu celte située sur le flanc nord du Jura, en France voisine. Pour trancher qui des Rauraques, des Helvètes ou des Séquanes ont occupé le Mont Terri, il faudrait encore comparer le site à un camp séquane !» conclut le chercheur.

L'hymne patriotique du Jura clame : «Unissez-vous, fils de la Rauracie...» Que vont penser les Jurassiens, s'ils apprennent un jour qu'ils doivent compter des Séquanes au nombre de leurs ancêtres ?

## Typiquement... celte

Depuis le passage d'un groupe de chasseurs au Mésolithique – cinq ou six millénaires avant notre ère – jusqu'à l'édification d'une tour au Moyen Age, le Mont Terri a connu au moins six périodes d'occupation.

Les plus importantes, par le nombre d'objets exhumés, demeurent les occupations celte (1er siècle av. J.-C.) et romaine (250-350 après J.-C.). Mais de quels Celtes s'agissait-il ? Des Helvètes qui habitaient alors le plateau suisse ? Des Rauraques de la région de Bâle ? Ou des Séquanes du flanc nord du Jura ? Le Mont Terri se situe à l'intersection des trois territoires !

Les archéologues savent par les écrits anciens que, politiquement, ces trois tribus étaient différentes. Elles avaient aussi leurs coutumes et leurs habitudes. La difficulté de définir les occupants du Mont Terri provient du fait que les objets celtes sont rarement propres à une culture, en dehors des monnaies. Et même si un objet découvert est attribuable à une tribu particulière, cela constitue seulement un indice sur l'origine des habitants, jamais une preuve. En effet, on sait que les tribus celtes commerçaient abondamment entre elles...

Ainsi, la seule certitude quant à ces objets – tous découverts au Mont Terri – c'est qu'ils sont typiquement... celtes.

On reconnaît un ensemble de tessons de récipients en terre cuite (A), dont les motifs décoratifs présentent des similitudes avec la culture rauraque. La fibule en argent (B) est d'un type que l'on rencontre en Allemagne et en Suisse.

La pièce de monnaie de gauche (C) – coulée en cuivre, étain et plomb – est attribuée aux Séquanes.

Quant à celle de droite (D), en argent, elle appartiendrait plutôt aux Helvètes !

